

# À L'EMS DES VIEUX TOXICOMANES

A Spiez (BE), un établissement médicosocial presque unique en Suisse accueille des drogués plus ou moins âgés. Ils sont autorisés à recevoir leur dose quotidienne d'héroïne ou de méthadone dans leur chambre.

*Photos ROLF NEESER - Texte PATRICK BAUMANN*

**LE PLUS ÂGÉ**  
Werner (habillé en femme), dit Fifty, 78 ans, est le plus âgé des quatorze toxicomanes accueillis à Spiez.

L'espérance de vie des toxicomanes a augmenté. Elle équivaut aujourd'hui à celle d'un grand fumeur, soit environ 70 ans.



### SOUS SURVEILLANCE

Chaque semaine, l'héroïne médicale (diaphine) arrive sous haute surveillance à Solina sous forme de poudre qu'on mélange à de l'eau. Prix de revient par patient: 25 francs par jour.

### EN COMMUN

A midi et le soir, tous les résidents mangent ensemble dans leurs unités respectives. Dans une ambiance très conviviale.

### À LA SAUVETTE

Le cannabis est interdit. Ce qui n'empêche pas certains résidents de se confectionner un petit joint qu'ils fumeront à l'extérieur.

### HÉROÏNE À HEURE FIXE

Alexandre, 61 ans, dans sa chambre. Le Biennois, qui reçoit matin et après-midi deux injections d'héroïne médicale, marche avec un déambulateur. Des années d'addiction ont vieilli prématurément son corps.

Quatorze toxicomanes coulent des jours paisibles à Solina. Ils font partie des 25 000 personnes bénéficiant en Suisse d'un traitement de substitution à l'héroïne.



Cinq fois par jour,  
une injection de  
80 mg de diaphine.  
Ce sont les médecins  
qui définissent  
le dosage.

PHOTOS: ROLF NEESER

**SHOOT AUTORISÉ**  
Philippe se fait dans sa  
chambre une injection  
d'héroïne de substitution que  
lui a amenée l'aide-soignante.

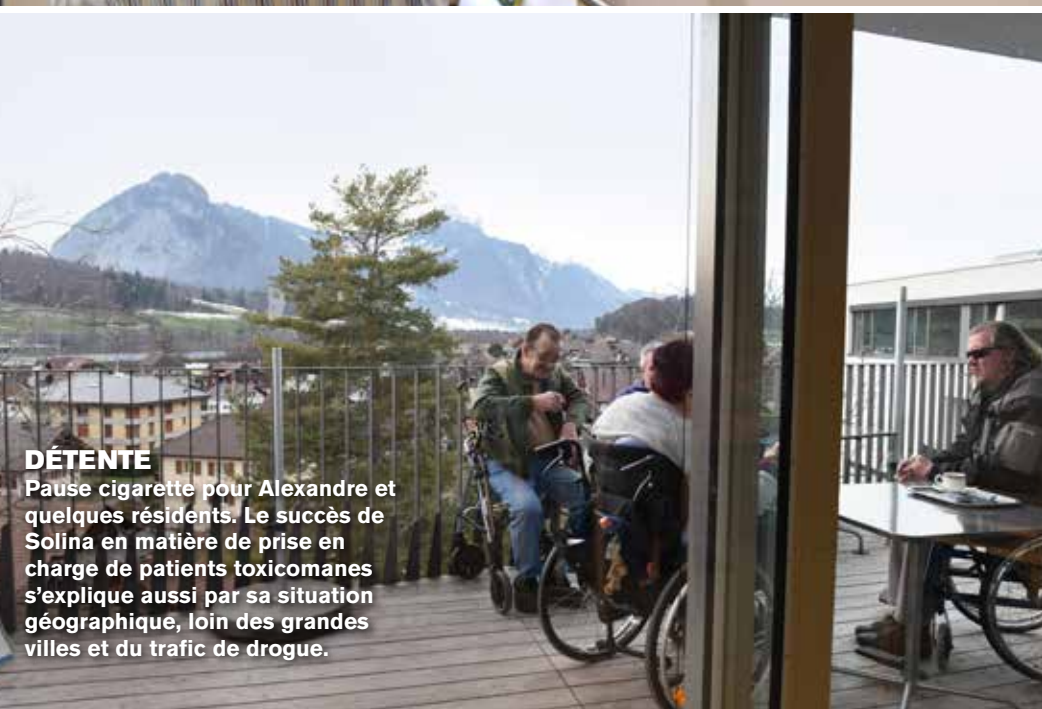
**DEUX MONDES**

Philippe, 40 ans,  
s'entend parfaitement  
avec les aînés avec qui  
il partage son quotidien.  
Après des années de  
galère, le Bernois est  
prêt, malgré son âge, à  
finir sa vie à Spiez.



**M. LE DIRECTEUR**

Kaspar Zölch, 59 ans, est celui qui a  
ouvert la porte, il y a dix ans, au premier  
toxicomane dans son établissement.  
Il est strict sur le règlement mais fait  
preuve de beaucoup d'empathie pour  
ses protégés, qui meurent souvent seuls.



**DÉTENTE**

Pause cigarette pour Alexandre et  
quelques résidents. Le succès de  
Solina en matière de prise en  
charge de patients toxicomanes  
s'explique aussi par sa situation  
géographique, loin des grandes  
villes et du trafic de drogue.



# Injections sur ordonnance

Que faire des toxicomanes qui vivent de plus en plus vieux et ont souvent un corps plus âgé que leur état civil? A Solina, on les considère comme n'importe quelle personne âgée qui a besoin de soins.

Texte PATRICK BAUMANN

Spiez, petite bourgade au bord du lac de Thoune avec sa vue idyllique sur les Alpes bernoises. Presque un cliché d'helvétitude tant le lieu semble propre en ordre pour l'éternité et, pourtant, c'est ici, dans cette ville paisible de 13 000 habitants, que se déroule une expérience audacieuse et presque unique en Suisse. L'EMS Solina, qui accueille toute la population âgée de la région, abrite aussi en son sein quatorze toxicomanes. Le plus âgé a 78 ans. Un âge canonique dans cette catégorie de population où l'espérance de vie, il y a encore vingt ans, n'excédait pas 40 ans.

Aujourd'hui, c'est une réalité, la population toxicomane vit plus longtemps. Grâce à l'amélioration de l'hygiène de vie, la politique de distribution d'héroïne, l'apparition des centres d'injection et des trithérapies. Il y a actuellement 25 000 personnes au bénéfice d'un traitement de substitution à l'héroïne en Suisse. Toutes peuvent, selon les spécialistes, prétendre à une espérance de vie équivalente à celle d'un gros fumeur, soit 70 ans.

Pourtant, en Suisse romande, il n'existe aucun EMS qui accepte officiellement la prise en charge de personnes âgées dépendantes d'une prescription d'héroïne ou de méthadone. D'où notre envie d'aller voir de plus

près cette maison de retraite de l'Oberland à l'écart des grands centres urbains. Nous avons rendez-vous avec Kaspar Zölch, son responsable. L'ancien infirmier en psychiatrie a la tête et la poigne de Guillaume Tell mais son établissement ne ressemble en rien à un de ces typiques chalets qui nous entourent. Solina, c'est une grande structure moderne, en verre et en brique, où vivent 180 résidents à l'année. Une majorité de personnes âgées mais aussi quelques handicapés.

On pénètre dans une cafétéria où tout le monde salue familièrement le maître des lieux. «Ici, c'est chez Kaspar», nous soufflera malicieusement une infirmière. C'est lui qui a ouvert sa porte au premier toxicomane en 2006. Ils sont aujourd'hui quatorze encore sous dépendance. Quatre au bénéfice d'un traitement à l'héroïne, dix sous méthadone, comme Patricia, qui vit ici depuis sept ans. Cheveux noirs et visage émacié, la Bernoise fait plus que ses 54 ans. Elle file au fumoir s'en griller une et nous donne rendez-vous plus tard dans sa chambre. «Le temps passé dans la rue raccourcit tragiquement la vie», relève Kaspar Zölch. Un toxicomane de 50 ans présente les mêmes pathologies qu'un septuagénaire. Problèmes de métabolisme, foie déglingué, souvent en raison d'hépatite C mal soignée ou d'abus d'alcool. «Ils ne sont pas là parce qu'ils prennent de la drogue mais parce qu'ils ont besoin d'une prise en charge, comme n'im-



**MOINS DE SOLITUDE**  
Patricia, 54 ans, dans le fumoir de l'établissement. Après des années passées dans la rue et sur les différentes scènes de drogue, cette mère d'une fille de 25 ans a trouvé à Solina une structure et un cadre qui lui avaient toujours manqué.

porte quelle autre personne âgée. Leur dépendance doit être considérée comme une maladie, au même titre qu'une dépression. Notre objectif n'est pas de les amener à une abstinence. Il ne nous appartient pas de juger si le projet de vie qu'ils ont choisi est bon ou pas. Si quelqu'un souhaite réduire sa consommation, nous le soutenons, bien entendu!»

**Quatre injections par jour**  
Nous rejoignons Alexandre dans sa chambre. Le Biennois

de 61 ans est parfaitement bilingue mais, pour lui aussi, les années de consommation ont marqué son visage bien au-delà de son âge officiel. Il est ici depuis six mois, tout son univers réduit à cette chambre spacieuse et lumineuse où quelques objets personnels résument sa vie. Un crâne, un Jésus (il est croyant), des gants de boxe, des fossiles sur la commode. Ses avant-bras constellés de taches rouges témoignent que la drogue et lui, c'est une vieille

histoire. «J'ai commencé à 17 ans. J'avais 30 ans quand j'ai essayé les drogues dures. Mais j'ai toujours travaillé, tenté de garder une certaine hygiène.» Alexandre a tenté plusieurs sevrages dont un réussi, mais il a replongé à la mort de sa femme. Il a fait de la prison, dit-il, «parce que, à un moment, pour payer ses doses, il faut se mettre à dealer». Aujourd'hui, la seule chose qui le fait tenir, ce sont ses deux injections d'héroïne deux fois par jour.

C'est l'heure, justement, où l'aide-soignante pénètre dans la chambre avec la seringue contenant 170 mg de diaphine (héroïne de substitution produite en Suisse dans un cadre strictement réglementé). Alexandre doit se piquer lui-même, en raison

de ses veines beaucoup trop durcies. Il fera une deuxième injection quelques minutes plus tard pour ne pas risquer l'overdose. Auparavant, on le soumet au contrôle rituel. Glycémie et alcoolémie sont systématiquement testées avant la prise de drogue. En cas de test positif, le résident devra se rabattre sur la méthadone au lieu de l'héroïne.

Alexandre a des enfants et des petits-enfants qui ne viennent jamais le voir. C'est le lot, ici, de beaucoup de ses congénères. La drogue a fait le vide autour d'eux. «Souvent, il n'y a personne à leur enterrement sauf nous, confiera Kaspar Zölch. C'est important d'être en empathie avec eux, de leur montrer qu'ils sont dignes d'estime.»

La cohabitation entre les résidents âgés ordinaires et les toxicomanes? A voir Philippe, 40 ans, en grande conversation avec un octogénaire, on se dit qu'elle semble plutôt sympathique. Le Bernois marche tout aussi difficilement que son aîné en raison d'une hanche atrophiée après une chute. Philippe vit ici depuis six ans et reçoit cinq injections de 80 mg d'héroïne par jour. «J'ai de bonnes relations avec les plus vieux, mais je ne suis pas le seul quadra», lance ce passionné de reggae qui n'a jamais réussi à décrocher de son addiction. Sa mère interrompt notre conversation. C'est le jour de sa visite hebdomadaire. On reste un peu décontenancé malgré tout devant ce fait si peu coutumier: rendre visite à son fils en EMS alors que c'est en général le contraire.

**Drogues illégales interdites**  
«Au début, note Herr Zölch, certaines familles de résidents âgés avaient de la peine à accepter que le voisin de chambre de leur parent puisse être un ancien toxicomane. Une simple visite suffit souvent à désarmer les préjugés. De même avec le personnel soignant qui craignait des vols et s'imaginait mal apporter des seringues d'héroïne dans les chambres. Aujourd'hui, les soins des patients sous diaphine ne posent aucun problème. La toxicomanie est une maladie comme une autre!»

Tolérance zéro en revanche pour toutes substances venues de l'extérieur. Lorsque Philippe veut aller fumer un pétard avec son pote Martin, un autre toxicomane de 39 ans devenu tétraplégique à la suite d'un AVC, ils le font à l'extérieur plus ou moins discrètement. C'est Philippe qui tient le joint pour son copain.

«Nous ne sommes pas la police, relève le responsable de l'EMS, mais les règles sont strictes! Trois pensionnaires ont été renvoyés pour avoir «importé» des drogues étran-

gères. La cigarette n'est pas non plus autorisée, sauf sur le balcon ou dans le fumoir.» On retrouve Patricia dans sa chambre. La Bernoise, qui a connu toutes les scènes de la drogue, du Platzspitz au Letten, a renoncé il y a trois ans à l'héroïne au profit de la méthadone dont elle reçoit deux doses par jour. A l'entendre, Solina lui a donné la structure qui a toujours manqué à sa vie. Les 8 fr. 90 d'argent de poche par jour lui servent à sa consommation de Marlboro et de Red Bull. «Je me vois bien finir ma vie ici!»

**La star de Solina**  
Ce n'est pas encore tout à fait le cas de Werner, dit Fifty, un peu la «star»; ce petit homme maigre de 78 ans aux longs cheveux blancs, qui a la particularité de s'habiller en femme, déambule en chaise roulante avec les ongles vernis et un petit sac en lamé sur les genoux. Fifty ne parle plus guère et son cerveau semble avoir passablement souffert de toutes les substances ingurgitées au long de sa vie. Il bénéficie d'un traitement à la méthadone mais se dit un peu triste, dans son *bärntüttsch* égrené d'une voix douce, de ne plus pouvoir aller tricoter devant la Migros, ce qui avait fait de lui une véritable attraction touristique. Même la TV locale lui avait consacré un portrait.

Il est temps de quitter les lieux, non sans avoir appris que l'expérience menée ici est observée depuis Berne et intéresse bon nombre d'acteurs sociaux. La professeure Barbara Broers, médecin aux HUG et spécialiste des addictions, ne nous a pas caché, au téléphone, vouloir se rendre prochainement à Spiez. «Dès lors que leur traitement leur permet d'être stabilisés, les toxicomanes âgés sont comme Monsieur et Madame Tout-le-Monde, ils ont le droit de finir leur vie en EMS.» Ce n'est pas Alexandre, Patricia, Philippe ou Fifty qui diront le contraire. **L**